

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Après les innombrables réformes faites dans sa marine et dans son armée, l'empire du Japon a décidé de réorganiser complètement sa police. Et c'est pour quoi trois procureurs impériaux ont été envoyés en France, en Allemagne et en Angleterre où ils étudient sur place les différentes organisations européennes.

Les Japonais seront bientôt, s'ils continuent à progresser, comme ils le font depuis quelques années, plus avancés, plus civilisés que nous.

L'Italie signale un joli trait à l'actif de la princesse de Galles.

Son Altesse Royale en envoyant une couronne pour la tombe de Mme Gladstone a écrit sur le ruban un quatrain de sa composition qui révèle un véritable talent poétique "chez la femme d'âme très délicate qu'est l'ainée des belles filles de la Reine".

Ce quatrain dit en substance que la mort n'est qu'un très court voyage sur une mer étroite, au bord de laquelle on revoit, transfigurés, plus beaux que jamais, les êtres chers qu'on a perdus et qui vous attendent sur le rivage.

On annonce l'ouverture à Londres d'un congrès international de nègres.

Ce congrès comprendra près de deux cents délégués noirs. Parmi ceux déjà arrivés à Londres se trouvent plusieurs hauts fonctionnaires, entre autres le docteur Stracker, le premier noir qui ait occupé les fonctions de juge aux Etats-Unis ; un aide de camp de l'empereur Ménélik ; le professeur Scarborough, vice-président de l'Université Wilberforce dans l'Ohio ; l'ancien attorney général de la république de Libéria, etc.

En ce congrès les nègres ont l'intention de réclamer éloquemment et fortement les droits du nègre trop souvent méconnus.

Il devait être donné à notre époque vertigineuse de réaliser ce progrès télégraphique : M. Merladier vient d'imaginer un appareil qui permet de télégraphier, à l'aide du même fil, vingt-quatre dépêches à la fois.

Des expériences très satisfaisantes ont eu lieu avec cet appareil sur la ligne de Paris-Bordeaux, Tours, Pau, etc.

Ce système peut être employé sur tous les circuits où le téléphone fonctionne ; et, outre l'avantage considérable de pouvoir répartir les transmissions dans des postes échelonnés le long d'un circuit, il possède un rendement susceptible d'être supérieur à celui de tous les systèmes de télégraphie connus.

Une collection bien singulière en même temps que fort précieuse est celle dont vient d'héritier le cabinet historique des musées royaux de Berlin.

L'ancien chambellan à la cour de Prusse, comte de Einsiedeln avait, sa vie durant, amassé une collection complète des jarrettières des impératrices, reines et princesses d'Allemagne. Ce ne sont en vérité que de menus morceaux portant, brodés à la main, les chiffres surmontés de la couronne royale. Entre autres pièces remarquables, se trouvent les jarrettières de l'impératrice Victoria-Augusta, épouse de Guillaume II ; de ses trois sœurs ; de l'impératrice Frédéric ; de l'impératrice Augusta, femme de Guillaume Ier.

Le comte, il faut le dire, avait obtenu ces intimes objets de la façon la plus correcte, car un usage séculaire veut qu'en Allemagne, à la porte de la chambre nuptiale des rois, le jeune mari fasse présent aux maréchaux de la cour, aux ministres et maîtres de cérémonie qui ont accompagné le couple, d'un bout de la jarretière de la mariée.

L'ancien chambellan est mort tout dernièrement ; il a légué son trésor comme nous l'annonçons au cabinet historique de Berlin.

En Chine, quand un enfant est âgé de quatre semaines, on lui rase la tête et on lui donne son premier nom.

Ce nom n'est, en réalité, qu'un numéro d'ordre : *a yan*, numéro un ; *a sans*, numéro deux ; *a luck*, numéro trois, etc. A six ans, l'enfant va à l'école, où il reçoit un nom plus harmonieux : *Mérite naissant*, *Ecriture élégante*, *Entrée parfaite*, *Olive qui va mûrir*.

Un troisième nom lui est donné à son mariage, un quatrième s'il devient fonctionnaire, un cinquième s'il se fait commerçant, un sixième à sa mort.

Les femmes sont moins abondamment pourvues. Elles répondent jusqu'à leur mariage au nom de *Pierre précieuse*, *Petite sœur*, et sont, devenues femmes, désignées par les poétiques appellations : *Fleur de jasmin*, *Lune argentée*, *Parfum suave*, etc.

C'est d'ailleurs la seule galanterie des Chinois envers le sexe féminin.

Lorsqu'il leur naît une fille, ils annoncent à leurs amis qu'il leur est tombé une tuile.

M. Stephen Marchand, Américain, en dépit de son nom, et milliardaire, comme il convient à un citoyen de la libre Amérique, vient de faire l'acquisition d'une chambre à coucher Louis XVI qui présente une particularité : elle coûte \$976.450.

Pour l'instruction des marchands de meubles que cette information pourrait laisser rêveurs, ajoutons que les tentures de la dite chambre sont du velours de Gênes le plus rare ; que les rideaux, fabriqués spécialement à Lyon, reviennent à plus de trois cents francs le mètre ; que les tapis sont de valeur à peu près égale.

Disons enfin que le chef-d'œuvre de cette chambre à coucher est le lit, pièce merveilleuse fabriquée à Paris et qui a demandé trois années de travail. Ce meuble en chêne massif avec incrustations d'or et d'ivoire sculpté, a coûté à lui seul plus de \$200.000.

Les milliardaires américains ont toujours des fantaisies coûteuses à souhait, mais toutes ne sont pas aussi saugrenues qu'on veut bien le dire.

A l'approche du XXe siècle, il se trouve encore des clergymen pour préconiser le rétablissement de l'esclavage en Amérique.

Le révérend Henry Frank dans un discours sur "les problèmes de l'âme" au lycée Carnegie a soutenu que l'abolition de l'esclavage avait été un désastre. Selon lui, il faudrait désigner dans quelque partie des Etats-Unis un territoire où les nègres pourraient émigrer et rentrer dans la condition d'esclaves auprès des personnes qui accepteraient de devenir leurs maîtres et de leur assurer un traitement humain et l'éducation.

"J'estime, a dit l'orateur, que le noir a encore besoin, dans son intérêt comme dans celui de la société, d'une contrainte morale et légale. Il était moins dangereux comme esclave que comme citoyen. Un nouveau système de servitude pénale et volontaire devrait être institué pour sa protection et la sécurité de la nation."

Si c'est à ce prix seulement que les "problèmes de l'âme" peuvent être résolus, mieux vaut les ignorer éternellement !...

On croyait la coutume des châtiments corporels de-

puis longtemps abolie dans les écoles européennes—tout au moins officiellement. Il n'en est rien, et voici que l'on nous signale, à ce sujet, un projet de loi récemment élaboré par le département de l'Instruction publique du canton de Berne (Suisse).

Les peines corporelles sont permises pour réprimer les fautes graves dénotant une certaine perversion morale—le mensonge par exemple.

La barbarie de ce projet est poussée plus loin, car il décrit l'instrument dont le magister est autorisé à armer son bras vengeur pour octroyer la correction permise.

C'est un rien, un souffle, un rien—une canne flexible de la grosseur du petit doigt.

Toutefois, l'instituteur est prié de ne pas tenir cet outil dans la main pendant qu'il donne ses leçons. C'est encore heureux !

Et songeons que la Suisse est, avec l'Allemagne, le pays pédagogique par excellence !

Jusqu'à quand continuera-t-on à traiter les enfants en petits parias dans des écoles-prisons ?

On parle beaucoup de Li-Hung-Chang, en ce moment, soit pour en dire du bien, soit pour en dire du mal...

D'aucuns se sont préoccupés de savoir d'où venait l'argent de cet homme qui passe pour l'un des plus riches de la terre.

Un des premiers éléments de sa colossale fortune, évaluée à plus de trois milliards, fut l'établissement, dans tout l'empire chinois, de bureaux de prêts sur gages et hypothèques. Comme il n'y a point de taux légal en Chine, il est facile d'imaginer quel pouvait être le rendement de ce genre d'industrie.

D'autre part Li-Hung-Chang était propriétaire d'immenses rizières, et, en homme éminemment pratique, ce vice-roi utilisait, pour cultiver ses champs, les soldats qu'il avait sous ses ordres. C'était une main d'œuvre aussi économique que possible, puisqu'elle était payée et nourrie aux frais du Trésor public. Le produit de ses récoltes avait ensuite pour débouché naturel les troupes de terre et de mer, dont Li-Hung-Chang s'était institué d'office le fournisseur attitré.

On voit que le vice-roi du Petchili n'ignore aucun des procédés d'économie domestique à l'aide desquels se fondent les bonnes maisons.

Un ingénieur anglais, M. Halford, a imaginé un système de chemin de fer à grande vitesse dispensant de l'emploi des locomotives ou de tout autre remorqueur.

Dans ce système, le mouvement des trains est tout simplement produit par la pesanteur.

Pour cet effet, la ligne est divisée en sections dont les extrémités peuvent être relevées ou abaissées à volonté, au moyen des moteurs hydrauliques ou autres, de manière à donner à la voie la pente nécessaire à la propulsion des trains. De fait, les changements de pente pourront être réalisés sans que les voyageurs s'en doute.

L'inventeur de ce système lui attribue les avantages suivants :

1o. Alors que dans tous les autres systèmes, la vitesse diminue à mesure que la charge augmente, ici elle augmenterait au contraire avec la charge ;

2o. Il n'est plus besoin d'arrêts pour prendre du charbon et de l'eau ;

3o. La tendance naturelle du système est d'augmenter la vitesse.

Le procédé est assurément original, mais il serait besoin de quelques devis de frais d'installation pour savoir jusqu'à quel point il est pratique.

Le *Figaro* annonce que le service des demoiselles employées au téléphone, deviendra bientôt inutile, par suite d'un appareil qui supprime absolument tout intermédiaire entre deux abonnés désireux de causer ensemble. C'est le téléphone automatique depuis si longtemps désiré.